



«J'ai passé mon enfance en Acadie et j'y ai mes racines profondes. Ce sont des gens très chaleureux.»

La chanteuse et actrice Ima rayonne par la grande beauté de son âme.

PHOTO: MICHELLOUTIER



IMA, BERGERON DANS LE CŒUR

Si la chanteuse Ima est née sous le nom de Bergeron, c'est plutôt comme citoyenne du monde qu'elle se perçoit. La petite Bergeron de caractère et aux racines acadiennes, du côté maternel, nous ouvre les portes de son histoire familiale, une histoire remplie d'amour et de passion.

PAR Marie-Anne Alepin

Ima, connaissez-vous l'histoire ancestrale de la famille Bergeron avant le tournage de l'émission *Le Québec, une histoire de famille*?

Pas du tout. Je connaissais surtout l'histoire familiale maternelle, qui vient du Nouveau-Brunswick. C'est un mélange d'Anglais, d'Amérindiens et d'Acadiens.

Jusqu'où pouvez-vous remonter parmi vos ancêtres Bergeron?

Jusqu'au père de mon père, Gérard Bergeron. C'était un ouvrier qui vivait à Montréal très pauvrement. Mon père, Gilles, a même déjà eu à voler pour pouvoir manger. Plus tard, la famille s'est installée en Ontario, car mon grand-père a eu du travail là-bas. Ma grand-mère s'appelait Madeleine et elle s'occupait de ses sept enfants à la maison.

Parlez-nous de vos grands-parents maternels...

Ils ont eu une histoire particulière. Ma grand-mère, Rita, est née de parents anglais, Catherine et Martin Richardson, qui vivaient dans une extrême pauvreté. Tellement, qu'ils ont été forcés de donner ma grand-mère à d'autres parents, André et Marie Roussel. Sa nouvelle famille était un mélange d'acadien et d'amérindien. Mon grand-père, Adelin Roussel, qui vivait également dans une très grande pauvreté, a hérité d'une grande terre, mais c'est lorsque qu'il est devenu pêcheur de homard et de crabe que lui et sa femme ont pu avoir une meilleure vie avec leurs huit enfants.

Et vos parents?

Mon père est l'aîné de la famille, et le seul garçon entouré de six sœurs. Il est né et a grandi à Montréal. Comme il était premier de classe, il a reçu une bourse pour étudier à l'université. Il a même été le plus jeune à y entrer; il n'avait que 16 ans. Aujourd'hui, il est comptable agréé et homme d'affaires, et il est impliqué dans plusieurs compagnies. Ma mère, Anne-Marie Roussel, est une Acadienne venant d'un petit village qui s'appelle Le Goulet, près de Shippagan et Lamèque. Ils étaient huit enfants, et elle est née juste avant l'avant-dernière de la famille.

Ça devait fêter pas mal, dans votre famille acadienne?

Oui, ça sortait les cuillères et ça chantait. Ce sont des gens de party. Mes oncles et mes cousins sont tous pêcheurs. On a fait beaucoup de bénédictions de bateaux. J'ai passé mon enfance en Acadie, j'y ai mes racines profondes. Ce sont des gens très



PHOTO: MICHEL CLOUTIER

Ima, une fille énergique et vibrante

chaleureux. Même si je suis née à LaSalle et que j'ai grandi à Châteauguay, mes souvenirs marquants viennent du Nouveau-Brunswick, car j'y passais tous mes étés. **Votre fibre artistique vient-elle de votre côté acadien?** Assurément! Mais mon père chante aussi. Il est l'*outsider* de sa famille, et je le suis aussi. Il n'y a pas d'artistes dans notre famille, mais plutôt de grands voyageurs. J'ai donc «hérité» de mon père et de ma mère.

Avez-vous des frères et des sœurs? J'ai des demi-frères du côté de mon père, mais de mes parents je suis l'enfant unique.

Votre nom, Ima, est apparu lorsque vous avez commencé à faire de la scène? C'est en 1998 que j'ai pris le nom d'Ima;

c'était un peu avant de faire de la scène. Ensuite, j'ai changé mon nom de façon officielle. Ima n'est donc pas juste mon nom d'artiste.

Êtes-vous davantage une Bergeron ou une Roussel?

C'est drôle, je me sens plutôt comme une «sans-nom-de-famille». *(rires)* J'ai un sentiment d'appartenance dans mon cœur, mais je me sens plus comme une citoyenne du monde. Il est bien évident que je suis une Bergeron et une Roussel dans mon caractère, mais partout où je me présente, je suis toujours Ima, sans patronyme.

Comment sont les Bergeron de votre famille?

C'est du monde extrêmement loyal, et en même temps très «tête de cochon». *(rires)* Quand ils ont quelque chose dans la tête, ils ne l'ont pas dans les pieds.

Et les Roussel?

Nous sommes des fêtards, ça c'est clair. Nous aimons le monde, nous sommes des rassembleurs. Dès que nous avons une occasion de nous réunir, nous en profitons pour célébrer. Nous sommes très forts là-dedans. Les Roussel sont des gens très passionnés et des amoureux.

Êtes-vous en train de vous décrire?

(Rires) Oui, tout à fait! Quand je pense à ma mère et à mes tantes... Nous sommes vraiment toutes comme ça. D'ailleurs, ma mère, moi et la majorité de mes tantes et de mes cousines sommes toutes du signe du Taureau. *(rires)*

Avez-vous une histoire de famille à nous raconter?

Ma mère est partie du Nouveau-Brunswick à l'âge de 15 ans avec sa sœur. Elle s'est trouvée un travail dans un grand restaurant reconnu de Châteauguay, le Rustik, qui était fréquenté même par les Montréalais. À cette époque, toutes les grandes vedettes, comme Ginette Reno, Céline Dion, venaient y chanter. C'est durant cette période que ma mère a rencontré mon père. L'histoire de mes parents est particulière aussi.

Pouvez-vous nous la raconter?

Pour commencer, mes parents se sont rencontrés le 7 du 7 en 77, et ça a été le coup de foudre. Il y avait un hic: mon papa était marié! Mais ils étaient follement amoureux l'un de l'autre et, quelque temps après, ma mère est tombée enceinte. Pourtant, elle avait été déclarée stérile. Pour elle, j'étais le plus beau cadeau du monde. Pour mon père... *(rires)* C'était une autre histoire qui commençait, clandestine celle-là! Comme je suis là, on comprend que mes parents m'ont gardée. Mon père aimait profondément sa femme et ses deux enfants, mais il aimait aussi ma mère. Ce n'est pas toujours nous qui choisissons l'amour. Des fois, ça arrive, et ce n'est pas ce qu'on avait prévu. Mes parents avaient décidé d'arrêter de se voir, puis à un moment donné, mon père s'est séparé de sa femme. Finalement, un jour, mes parents se sont retrouvés. En 2010, ils se sont même mariés. Cette histoire s'est tout de même bien terminée. Tout va bien avec ma famille, avec son ex-femme et avec mes frères. Le temps a fait son temps, et le temps fait qu'on pardonne.



Michel Bergeron a comme ancêtre le Vendéen François Bergeron, né vers 1649 à Saint-Hilaire-sur-l'Autize, dans le Poitou. Le 3 novembre 1676, à Trois-Rivières, ce pionnier épouse Étienne Leclerc, une jeune Canadienne de 13 ans avec qui il aura neuf enfants. Pierre est le seul à avoir assuré sa lignée. François a été enterré à Rivière-du-Loup en mai 1726. C'est là que se trouve majoritairement sa descendance, ainsi qu'à Yamaska.



Ima sur le plateau de tournage de la capsule Bergeron, sur la place Jacques-Cartier, dans le Vieux-Montréal.

PHOTOS: LA BOÎTE À HISTOIRE

«Je voyage beaucoup et je me rends compte que nous avons une très belle culture.»

Ça s'est fait dans l'amour. Il y en avait tellement que ça ne pouvait pas être autrement.

Vous n'avez pas d'enfant, mais vous avez donné naissance à plusieurs albums?

Non, je n'ai toujours pas d'enfant, mais je veux en avoir un jour. Pour l'instant, je travaille fort à un disque qui sortira à l'automne. Je vous jure que ça va être tout un album! Une tournée suivra au printemps 2014. Entre-temps, je fais quand même des spectacles privés, et il y en a toujours d'autres qui s'ajoutent. Je risque donc d'avoir un automne occupé.

Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus ces jours-ci?

L'environnement. Je trouve qu'on en parle beaucoup mais que ce n'est pas encore assez. Nous ne sommes pas suffisamment dans l'action. De plus en plus, je tente d'inculquer aux personnes autour de moi ma façon de consommer. Mais les gens apportent peu de solutions ou de changements dans leur vie, et ça me préoccupe. Quand je pense qu'un jour j'aurai peut-être des enfants, je me demande bien ce que je vais pouvoir leur donner. Nos parents ont vécu dans une époque tellement extraordinaire, où ils n'avaient pas à se soucier de ce qui allait se passer plus tard, des conséquences de

leurs actions. Nous, nous vivons dans une période où nous devons être conscients que nous avons un rôle à jouer tous ensemble. Je voyage beaucoup et je me rends compte que nous avons une très belle culture. Mais je constate aussi que nous «chiâlons» beaucoup! Oui, le débat sur la langue française doit se faire, mais en même temps, on a tellement une belle ouverture sur le monde. Nous avons une diversité culturelle extraordinairement riche, et je pense qu'on ne l'utilise pas assez. Nous devons être fiers de dire que nous venons d'ici, et je pense qu'on devrait faire attention à ça.

Finalement, ce serait d'être plus dans l'action?

Oui, car «chiâler» pour «chiâler», je trouve que ça n'a pas de bon sens. Il y a des pays qui vivent dans une pauvreté extrême, et les gens ont quand même le sourire aux lèvres tout le temps. Nous avons tellement à apprendre d'eux. Il faut vraiment ouvrir nos œillères et notre conscience afin de nous rendre compte que nous ne sommes pas seuls. *(rires)* «Chiâlons» moins et apportons davantage de solutions.

Pour info sur les activités d'Ima: www.ima.mu/fr/

LES BERGERON EN BREF

- Des sept Bergeron qui se sont installés en Nouvelle-France, deux seulement ont eu une descendance au Québec: André, de Saint-Saturnin-du-Bois, en Charente-Maritime, et François, de la Vendée. Il ne faut pas oublier Barthélémy Bergeron, originaire d'Amboise, en Touraine, qui s'est installé à Port-Royal, en Acadie. Il contribuera également au peuplement du Québec, lorsque ses descendants viendront s'y installer au moment de la déportation des Acadiens. La région de Nicolet compte justement beaucoup de Bergeron de souche acadienne.
- L'ancêtre de tous les Bergeron acadiens, Barthélémy Bergeron, aurait participé à au moins une expédition avec Pierre Le Moyne d'Iberville.
- En 2005, l'Institut de la statistique du Québec plaçait la famille Bergeron au 15^e rang des patronymes, avec plus de 30 000 porteurs.
- En Normandie, bergeron est un nom commun signifiant «petit berger». Berger provient du mot germanique «berg» signifiant montagne et qui évoque le montagnard. Un bergeron est aussi un pourpoint en toile que portaient ceux qui travaillaient dans les ports.



«Mariage de grand-maman Madeleine et de Gérard Bergeron, les parents de mon père, Gilles.»



Les grands-parents d'Ima, Madeleine et Gérard.

ANDRÉ BERGERON, L'ANCÊTRE D'IMA

André Bergeron foule les terres de la Nouvelle-France avec son père Pierre lorsqu'ils deviennent tous deux des «engagés» ou domestiques d'Eustache Lambert, autour de 1665. André est baptisé le 2 février 1642 à Saint-Saturnin-du-Bois, de l'évêché de La Rochelle, et prend pour épouse Marguerite Dumais, une jeune Canadienne de 13 ans, le 9 juillet 1673. De leurs 12 enfants, 9 se marieront, dont 5 garçons qui poursuivront la lignée. André meurt le 21 février 1712 à l'âge de 70 ans.



Nos ancêtres ont fait notre pays! Qui sont-ils? Quelle était leur vie? Quels exploits ont-ils réalisés? Pour le savoir, ne manquez pas les capsules Le Québec, une histoire de famille. DIFFUSÉES SUR TVA, LCN ET SUR LEQUEBECUNEHISTOIREDEFAMILLE.COM